



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

28 (2008)  
Voyageuses

---

Elisabeth Elgan

## **Ulla Wikander, *Feminism, familj och medborgarskap. Debatter på internationella kongresser om nattarbetsförbud för kvinnor 1889-1919***

Göteborg-Stockholm, Makadam, 2006, 407 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Elisabeth Elgan, « Ulla Wikander, *Feminism, familj och medborgarskap. Debatter på internationella kongresser om nattarbetsförbud för kvinnor 1889-1919* », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 28 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/9112>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/9112>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Elisabeth Elgan

## **Ulla Wikander, *Feminism, familj och medborgarskap. Debatter på internationella kongresser om nattarbetsförbud för kvinnor 1889-1919***

Göteborg-Stockholm, Makadam, 2006, 407 p.

Pagination de l'édition papier : p. 275-307

- 1 Le livre d'Ulla Wikander est le résultat de nombreuses années de recherches dans des archives, à travers l'Europe et les USA, où l'auteure a traqué les raisons de l'introduction de l'interdiction du travail de nuit pour les femmes dans l'industrie. Adoptée d'abord en Angleterre, puis en Allemagne et en France, elle fait l'objet d'une convention internationale en 1906, convention confirmée et étendue en 1919 avec la création de l'Organisation Internationale du Travail (ILO).
- 2 Au centre de l'étude d'Ulla Wikander se trouvent donc les débats concernant l'opportunité d'interdire le travail de nuit aux femmes dans certaines branches de métiers. Wikander suit ces débats à travers 31 congrès internationaux de 1889 à 1919, congrès où il était question des femmes, du travail ou des deux, à une époque qui est celle des débuts des politiques sociales. L'auteure cherche à montrer comment certaines opinions, formulées par des groupes d'hommes plus ou moins influents – groupes auxquels certaines femmes se sont liées – ont conduit à une politique interdisant aux femmes adultes ce qui jusque là leur avait été permis. Elle considère que cette interdiction n'a pas seulement conditionné la vie matérielle de beaucoup de femmes pendant longtemps, mais qu'elle a aussi confirmé une certaine vision des femmes et de leurs devoirs ainsi qu'une nouvelle division sexuée du travail.
- 3 Le débat sur le travail de nuit des femmes englobait des questions comme la place des femmes dans la famille, la concurrence entre hommes et femmes sur le marché de travail, la prostitution et la morale. Pour les féministes de différents bords, ce débat fut un des plus difficiles et les deux congrès internationaux de femmes tenus à Paris en 1889 y répondirent de manière opposée. Dans les congrès de femmes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les questions de droits au sens le plus large du terme, et notamment le droit au travail et à l'éducation, tenaient une place importante, alors que les droits politiques n'occupaient pas encore le devant de la scène. Quand la question du droit de vote des femmes devint centrale, elle fut moins sujette à controverse que celle des droits égaux sur le marché du travail. On pouvait très bien être pour le droit de vote des femmes, mais contre l'égalité dans le monde du travail.
- 4 La législation du travail et la protection sociale étaient parmi les questions à l'ordre du jour à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les congrès pour la protection sociale étaient nombreux, le plus connu étant probablement celui tenu à Berlin en 1890 à l'instigation de Guillaume II. Les restrictions dans le droit au travail des femmes semblent avoir été un des terrains d'entente possible entre les hommes présents à ce congrès, une manière de pouvoir faire valoir un résultat sans heurter des groupes influents. A ce congrès, nous voyons naître les arguments qui vont se développer par la suite en faveur des restrictions dans le droit au travail des femmes : les femmes doivent avant tout être au service de leur famille, mari et enfants ; un travail important des femmes peut mener à la dissolution de la famille. Il est à remarquer que parmi ceux qui étaient pour des mesures de protection des femmes, beaucoup étaient contre des mesures spécifiques de protection des femmes enceintes ou des femmes en couches. Cela relevait de la responsabilité des maris, dans cette vision patriarcale de la société. Les partisans des restrictions (législateurs, syndicalistes mais aussi socialistes) présentaient leurs adversaires comme des opposants à toute forme de protection sur le marché de travail. Cela était le cas de certain-e-s féministes, Ulla Wikander le démontre bien, mais beaucoup d'opposants à l'interdiction du travail de nuit des femmes

n'étaient pas des ultra-libéraux adversaires de toute réglementation. Parmi les opposant-e-s, il y avait notamment celles et ceux qu'Ulla Wikander qualifie de féministes socialistes.

5 Au sein des socialistes, la Première Internationale avait plus ou moins pris position contre le travail des femmes qui était vu comme une concurrence illégitime par rapport aux hommes. La Deuxième Internationale passe cependant à ses débuts par une phase où elle affirme, du moins en parole, l'égalité des hommes et des femmes devant le travail salarié. A Paris en 1889, Clara Zetkin clama l'égalité totale des hommes et des femmes dans le monde du travail et prit position clairement contre l'idée d'interdire aux femmes mariées de travailler ou de restreindre d'une manière ou d'une autre l'accès au travail des femmes. A Zürich, quatre ans après, l'Internationale vire de bord et accepte les restrictions dans le droit au travail des femmes. Wikander interprète cela comme le résultat à la fois du changement législatif intervenu entre-temps en France et en Allemagne, où l'interdiction du travail de nuit pour les femmes a été adoptée, des recommandations du congrès de Berlin de 1890, congrès que les socialistes voyaient comme un succès pour le socialisme, et de l'influence grandissante de la social-démocratie allemande et du mouvement syndical au sein de l'Internationale. Le revirement devint très clair quand Clara Zetkin, présente à Zürich, accusa les femmes qui s'opposaient à l'idée d'interdire le travail de nuit aux femmes d'être de vieilles féministes légalistes haïssant les hommes. Tout au long du livre, Ulla Wikander met en évidence le rôle joué par Clara Zetkin contre les partisans de l'égalité.

6 Dans les congrès féministes internationaux tenus en France dans les années 1890, les féministes socialistes – Wikander réfute ici l'analyse de Charles Sowerwine qui a qualifié ces féministes de « sociales » et non pas de socialistes – contre-attaquèrent en exigeant la même législation protectrice pour les hommes comme pour les femmes. Wikander identifie en effet la France et les féministes socialistes français-e-s, avec les femmes nordiques, socialistes et non socialistes, comme étant le noyau de résistance contre une législation protectrice qui ne concernerait que les femmes travailleuses, et non pas tous les travailleurs. Leurs tentatives d'unir les femmes au sein d'une association internationale opposée à toute législation discriminatoire pour les femmes échouèrent cependant. Ce n'est qu'en 1911, lors d'un congrès international pour le droit de vote des femmes à Stockholm qu'une telle association vit le jour. Après les années 1900, la question du travail de nuit des femmes perdit d'ailleurs de son intensité, on l'évite dans les congrès des femmes étant donné les controverses vives qu'elle occasionne, et puis la bataille semble perdue au fur et à mesure que, pays après pays, est adoptée et appliquée l'interdiction, avec le soutien des syndicats et de la gauche.

7 L'analyse d'Ulla Wikander est une analyse qui prend comme point de départ les rapports sociaux de sexe. Dans les débats des congrès interviennent des personnes de sexe, de nationalité et de classe sociale différents, mais Ulla Wikander souligne que les positions adoptées n'étaient pas de simples reflets de ces différences mais dépendaient avant tout de l'idée qu'on se faisait des hommes et des femmes. L'ouvrage offre aussi une série de portraits de femmes passionnantes comme Wilhelmina Drucker, Käthe Schirmacher, Marie Bonnevial, Maria Montessori, Alexandra Gripenberg, Harriot Stanton Blatch et Marie Rutgers-Hoitsema. Il nous fait enfin voyager dans le temps et entre les capitales européennes, grâce à un récit vivant et sensible aux détails et aux ambiances.

8 Pour conclure, Ulla Wikander qualifie les années 1900 de « backlash » pour l'égalité des femmes avec les hommes, notamment dans le domaine du travail. La convention contre le travail de nuit des femmes dans l'industrie était la victoire d'un courant d'idées mettant en avant la nécessaire subordination des femmes aux besoins de la famille. Ceux et celles qui s'opposèrent à ce courant, en invoquant déjà le droit au travail pour les femmes, l'égalité des salaires et l'égalité des chances, puisèrent leurs idées dans les idéaux d'égalité et de démocratie qui s'imposèrent plus tard dans le XX<sup>e</sup> siècle. La difficulté qu'eurent les femmes à faire entendre leurs idées divergentes montre le peu de pouvoir et d'influence qu'elles avaient dans la société. On acceptait qu'elles tiennent congrès mais on n'écoutait pas leur point de vue, s'il n'allait pas dans le sens souhaité. Wikander conclut aussi sur l'effet néfaste des guerres pour les idées d'égalité, car elles ont, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, à la fois réorganisé le travail de manière à faire appel aux femmes pour remplacer les hommes aux tâches les moins qualifiées, et renforcé les

idéologies et les pratiques qui voyaient les hommes et les femmes comme des êtres ayant des devoirs et des droits fondamentalement différents.

- 9 Publié en suédois en Suède, le livre d'Ulla Wikander mériterait par son sujet et par la somme de travail qu'il représente d'être traduit dans des langues plus accessibles aux chercheurs et chercheuses non suédophones qui s'intéressent aux origines des différences de statut des hommes et des femmes dans le monde d'aujourd'hui.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Elisabeth Elgan, « Ulla Wikander, *Feminism, familj och medborgarskap. Debatter på internationella kongresser om nattarbetsförbud för kvinnor 1889-1919* », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 28 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/9112>

#### Référence papier

Elisabeth Elgan, « Ulla Wikander, *Feminism, familj och medborgarskap. Debatter på internationella kongresser om nattarbetsförbud för kvinnor 1889-1919* », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 28 | 2008, 275-307.

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---